

Marie-Chantal Falardeau

Odile RIONDET (2015), *Enquête sur la communication comme science*

Paris, L'Harmattan

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marie-Chantal Falardeau, « Odile RIONDET (2015), *Enquête sur la communication comme science* », *Communication* [En ligne], vol. 34/1 | 2016, mis en ligne le 30 août 2016, consulté le 06 septembre 2016. URL : <http://communication.revues.org/6982>

Éditeur : Editions Nota bene

<http://communication.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://communication.revues.org/6982>

Document généré automatiquement le 06 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marie-Chantal Falardeau

Odile RIONDET (2015), *Enquête sur la communication comme science*

Paris, L'Harmattan

- 1 La légitimité de la communication en tant que science est mise en question par les chercheurs (de cette discipline et externes à celle-ci) depuis son apparition dans le monde scientifique. Odile Riondet propose d'étudier la communication, souvent débattue et remise en doute, à partir de l'épistémologie contemporaine, inspirée de la philosophie. Prenant en considération les aspects objectifs et systématiques d'une démarche scientifique, mais aussi l'humanité du chercheur et ses interprétations, l'auteure peut ainsi extérioriser sa réflexion dans le but de repenser l'épistémologie de la communication, qu'elle considère indéniablement comme une science et une discipline.
- 2 Dans son premier chapitre, intitulé « Une affaire classée ? », l'auteure propose de définir l'identité de la communication en France depuis 1970, plus précisément des sciences de l'information et de la communication, à partir de diverses sources : le site d'archives ouvertes @SIC, des manuels et livres d'initiation ainsi que les congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC). Ceux-ci révèlent une multitude de conceptions et de visions de la communication par les chercheurs français reflétant les préoccupations de la discipline universitaire. D'autre part, il apparaît que les champs étudiés, les points de vue, les références et les notions employées se transforment et évoluent. Les analyses de Riondet appellent à une maturité de la communication, autrefois dénuée de sens, mais proposent également d'autres changements à venir. Notamment, l'auteure met en exergue l'appropriation de la cybernétique par les fondateurs de la discipline en France dans les années 1970, ici considérée comme près du positivisme et de la systémique, et la reconsidération qu'elle a subie ultérieurement, sous prétexte qu'elle ne permettait pas d'étudier tous les phénomènes informationnels et communicationnels. L'auteure conclut le chapitre premier en discutant de la dualité discipline/interdiscipline qui jauge les sciences de l'information et de la communication. Interpellées comme interdisciplines puisqu'elles empruntent outils, concepts et points de vue méthodologiques à d'autres, les sciences de l'information et de la communication sont, selon Riondet, une discipline, notamment en raison de la diversité de leurs objets et des travaux de recherche.
- 3 Le deuxième chapitre, intitulé « Recherches d'indices », permet à l'auteure d'ancrer les paramètres de description d'une démarche scientifique (objet, méthode, analyse et interprétation des résultats) dans l'épistémologie contemporaine de la philosophie. Ce chapitre est consacré à une réflexion sur la discipline universitaire qu'est la communication à travers diverses oppositions : sciences humaines et sciences expérimentales, écoles de pensée sur les théories de la connaissance et dualité des rapports de la pensée et de l'action dans une discipline dite technique, puis compétition entre les groupes de chercheurs appartenant à différents paradigmes. Alors que la communication comme science semble reposer sur la manière dont sera traité le phénomène à l'étude, spécifiquement de façon communicationnelle, l'auteure réfléchit sur le rattachement des sciences de l'information et de la communication aux sciences humaines plutôt qu'aux sciences expérimentales. Se basant sur les propos de Wilhelm Dilthey (1992/1883), Riondet explique que la communication fait partie des sciences de l'esprit, visant à comprendre la nature psychique de l'humain, celle-ci étant accessible par la méthode inductive. Il s'ensuit une réflexion sur les théories de la connaissance en communication et sur son implication dans la discipline en France. Entre autres, l'auteure explore les écoles de pensée rattachées à ces questionnements et explique que les travaux des sciences de l'information et de la communication adoptent un point de vue plutôt dialogique et d'usage, entremêlant les méthodes qualitatives et quantitatives. Selon elle, la cohérence philosophique n'est pas constamment présente, ce qui l'incite à recommander aux chercheurs de mieux se situer par rapport aux écoles de pensée. Continuant de baser ses réflexions sur l'épistémologie

philosophique de la communication, mais aussi sur la vocation professionnelle qui structure la discipline universitaire, l'auteure s'attaque au lien existant entre l'action et la démarche scientifique, expliquant que dans les deux cas, la justification des décisions de l'agir est nécessaire. Finalement, il semble indéniable que, pour Riondet, la communication est science et discipline, spécifiquement par sa diversité d'approches conceptuelles et méthodologiques.

4 Dans son troisième et dernier chapitre, intitulé « Intime conviction », Riondet dévoile ce qu'elle considère comme étant les trois dimensions d'une science et ancre la recherche en communication dans celles-ci pour justifier sa position. D'abord, les configurations épistémologiques, tels les objets et les champs d'études, les méthodes préférées et les concepts, semblent se manifester, s'imposer et disparaître selon la maturité de la discipline. Elles permettent à la science d'évoluer, de se transformer et ainsi, de se définir. Ensuite, l'auteure propose que la cohérence scientifique d'un chercheur et d'une discipline soit liée à une lignée philosophique. Outre ces influences, l'auteure énonce cinq lignes de tension dans lesquelles le chercheur doit se positionner, à différents niveaux, pour maintenir une cohérence scientifique : sciences expérimentales ou sciences humaines, approche inductive ou déductive, écriture objective ou subjective, statut scientifique ou personnel du chercheur ainsi que minimisation ou valorisation des travaux scientifiques des chercheurs. Enfin, la troisième dimension fait référence aux préférences philosophiques des chercheurs, qu'elle nomme anthropologies. Précisément, ce sont les manières de se représenter les individus, celles-ci participant aux choix d'appartenance scientifique des chercheurs. Cet héritage anthropologique de même que l'histoire du chercheur semblent permettre à celui-ci de se construire. L'auteure propose d'embrasser ces caractéristiques humaines du chercheur dans les dimensions de la science.

5 Loin de viser la fin du débat, l'auteure s'évertue à l'ouvrir et à offrir un cadre structurant de réflexion découlant de la philosophie. Elle invite la communauté scientifique à articuler sa démarche de recherche selon les critères des théories de la connaissance et renie l'idée de certains de considérer la communication comme une interdiscipline, conséquence de la diversité des démarches, qu'elle considère comme antinomique avec l'épistémologie contemporaine. Au contraire, elle positionne la communication comme une discipline et une science. La réflexion nouvelle de l'auteure propose une compréhension de la communication comme discipline et exprime une volonté de réfléchir la science autrement.

Bibliographie

DILTHEY, Wilhelm (1992/1883), *Introduction aux sciences de l'esprit*, Paris, Cerf.

Référence(s) :

Odile RIONDET (2015), *Enquête sur la communication comme science*, Paris, L'Harmattan

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Chantal Falardeau, « Odile RIONDET (2015), *Enquête sur la communication comme science* », *Communication* [En ligne], vol. 34/1 | 2016, mis en ligne le 30 août 2016, consulté le 06 septembre 2016. URL : <http://communication.revues.org/6982>

À propos de l'auteur

Marie-Chantal Falardeau

Marie-Chantal Falardeau est doctorante en lettres, concentration communication sociale, Université du Québec à Trois-Rivières. Courriel : Marie-Chantal.Falardeau@uqtr.ca

Droits d'auteur

Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.
